

# Boxer et danser ce n'est pas si éloigné

« *Le beau c'est ce qu'on recherche aussi dans une performance* » dit Mourad Merzouki chorégraphe, mais c'est de boxe dont il parle. Dans un de ses derniers spectacles, il croise volontiers les genres et les arts, deux dimensions qui constituent son parcours.

**Vous avez une formation plutôt pluridisciplinaire, qu'est-ce qui vous a conduit à choisir les danses urbaines et récemment la boxe comme support à vos spectacles, parce que c'est populaire ?**

Dès l'âge de 7 ans, j'ai fait une école d'arts martiaux, du karaté et de la boxe américaine. J'ai été passionné par ces disciplines, et ça a duré 15 ans, avec quelques titres à la clef. Puis j'ai pratiqué le hip-hop et fait une école du cirque. Je croisais ces esthétiques, et c'est à partir de là que j'ai eu envie de construire des spectacles. En même temps je ne voulais pas m'enfermer dans les clichés, les raccourcis du type hip-hop et banlieue, pour moi qui en était issu, même si cette danse a quelque chose à dire en tant que telle dans le paysage chorégraphique. Je voulais trouver ma place et c'est ce croisement des genres et des arts qui fonde aujourd'hui mon parcours artistique.

**Vous parlez de croisement esthétique aussi en parlant de sport.**

Boxer et danser ce n'est pas si éloigné. Mohamed Ali disait qu'il dansait sur le ring. Les sensations que l'on a sur le ring et sur scène ont énormément de similitudes : la pression, le travail sur le rythme, l'affrontement du spectateur... J'associe volontiers boxe et danse, je veux montrer autre chose de la boxe que la représentation immédiate que l'on en a, la violence, le KO... Je veux qu'on s'attache à la qualité des mouvements, du rythme, des tenues. Avec cette gestuelle on peut faire un spectacle. Le match de boxe de Chaplin dans *Les lumières de la ville* est une chorégraphie.

**La savate est issue des violences ouvrières et urbaines au début du XIX<sup>e</sup> siècle, dans *Boxe Boxe*, une de**

**vos dernières chorégraphies, tout y est : crochets, directs, esquives, poings, jambes, est-ce que vous voulez représenter une euphémisation de la violence ?**

Tout ce qu'on dit de la boxe se retrouve dans le hip-hop. Cet art vient du Bronx aux Etats-Unis, né comme pour canaliser cette violence des banlieues urbaines, l'exprimer avec ce vocabulaire, plutôt qu'avec des coups. Aujourd'hui je porte autre chose que des violences, cette rage du début. J'essaie de montrer une autre approche de cette gestuelle. Dans *Boxe Boxe* on voyage dans des moments différents, certains plus poétiques, le jeu avec les gants, comme des marionnettes, plus lents aussi, puis d'autres où ça cogne. Les boxeurs qui sont venus voir le spectacle étaient ravis, avec la musique classique, la boxe raisonnait autrement, l'émotion était présente et portait différemment.

Dans mes spectacles, j'aime désarmer le spectateur, le déstabiliser. Avec un peu de poésie on regarde autrement, entre sport et danse on ne sait plus vraiment. J'ai été tellement confronté à la recherche de mon identité que j'ai envie de sortir des cases, d'ôter des barrières, je veux être curieux de ce qui n'est pas ma culture. Issu du sport qui m'a tellement appris sur moi-même, la discipline, le rapport aux autres... j'aime aller voir ailleurs en me servant de ce qui m'a construit.

**Si entre boxe et danse ce n'est pas la même visée, le résultat peut être proche ?**

Quand on se prépare pour un combat, on est concentré sur la victoire bien sûr mais on veut aussi faire un beau combat, percevoir ce ressenti d'avoir réalisé le bon geste, les mouvements avec une certaine aisance qui les rend

tellement faciles qu'ils deviennent beaux. Ce désir d'aller plus loin dans la maîtrise technique habite tous les sportifs. Et puis avec l'invention permanente de nouvelles disciplines la recherche de nouvelles techniques permet de faire évoluer le rapport au corps en combat. Le beau c'est ce qu'on recherche aussi quand on regarde une performance. En tant qu'acteur, lors du combat, on aime gagner des points mais on est aussi fier quand on a réalisé le geste juste, mais ce geste a besoin de se diversifier, d'évoluer pour surprendre.

**Dans votre dernier spectacle, *Pixel*, vous introduisez le numérique, une façon de prendre distance avec une réalité trop dure ?**

Mon rôle d'artiste tente de faire partager une forme de poésie et d'optimisme qui sorte du quotidien. J'ai besoin de de cette fenêtre ouverte avec les spectateurs. J'assume donc le côté divertissant, d'autant que je ne sais pas faire pleurer..., le côté paillette, une part de rêve, on en a besoin. Quand je présente le spectacle dans des banlieues, avec un public mélangé qui repart avec le sourire, ça me plaît ! Nous menons des projets avec des jeunes sur des territoires où ils n'ont pas beaucoup d'occasions de voir ce genre de choses. Je sais ce que la culture m'a apporté, j'en connais les bienfaits, donc j'essaie de partager ce que j'ai découvert. ♦ **Entretien réalisé par Jean-Pierre Lepoix**

